



Géocarrefour

Numéro Vol. 78/2 (2003)
La ville, le bruit et le son

Paul Claval

Staszak J.-F., 2003, *Géographies de Gauguin*

Paris, Bréal, 2003, 256 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Paul Claval, « Staszak J.-F., 2003, *Géographies de Gauguin* », *Géocarrefour* [En ligne], Vol. 78/2 | 2003, mis en ligne le 07 juin 2007. URL : <http://geocarrefour.revues.org/index296.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Association des amis de la Revue de Géographie de Lyon
<http://geocarrefour.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://geocarrefour.revues.org/index296.html>
Document généré automatiquement le 04 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Géocarrefour

Paul Claval

Staszak J.-F., 2003, *Géographies de Gauguin*

Paris, Bréal, 2003, 256 p.

- 1 L'ouvrage que Jean-François Staszak vient de consacrer aux *Géographies de Gauguin* se lit d'un trait. Cela fait trente ans que les géographes s'intéressent aux représentations. Jean-François Staszak va plus loin qu'on ne le fait d'habitude en ce domaine, car il tire parti des travaux qui se sont multipliés depuis une quinzaine d'années sur ce que les collègues du monde anglophone appellent l'imagination géographique : la construction intellectuelle des objets que la géographie a longtemps cru naturels.
- 2 Le plaisir qu'on prend à lire l'ouvrage tient à la qualité et à la richesse de l'illustration : Bréal n'a pas lésiné en la matière. Le livre montre à la fois les tableaux classiques tant de fois reproduits et un choix d'œuvres beaucoup moins connues. Dans un travail aussi magnifiquement présenté, un reproche cependant : la police choisie pour les encarts et la partie critique est si petite que la lecture en est rendue difficile.
- 3 Gauguin est de ces peintres tant de fois reproduits et cités qu'ils finissent par en être usés. Le texte de Jean-François Staszak oblige à redécouvrir son œuvre et à s'interroger sur ce qu'elle signifie. Une phrase de la conclusion m'a frappé, car elle résume bien, je crois, ce qui rend ce que peint Gauguin à Tahiti et aux Marquises si étonnant et si étrange : "Ses Polynésiens ne sourient jamais" (p. 235). Pour lui comme pour Lévi-Strauss, les tropiques sont tristes. Le monde qu'il donne à voir est grave, hiératique, figé, ce qui est une façon de l'ennoblir. Il est également mystérieux et inquiétant. Il sert aujourd'hui d'argument touristique, comme Jean-François Staszak le rappelle longuement, mais les îles que l'œuvre de Gauguin présente donnent une étrange idée du bonheur - si l'on oublie un instant la touche érotique due aux vahinés dénudées.
- 4 Dans ce qu'apporte Jean-François Staszak, c'est ce qui m'a le plus frappé. Je ne voyais que de l'exotisme : il y a bien autre chose dans la poésie qui émane de ces tableaux. Staszak souligne fort bien la rupture essentielle dans l'évolution de Gauguin : celle qu'exprime "La vision du sermon" peint en Bretagne en 1888 (p. 60-64). Il y rompt avec le naturalisme et le réalisme comme avec l'impressionnisme. Le tableau charme par le jeu des coiffes qui lui donne une puissance décorative extraordinaire. Il inquiète par la lutte de Jacob et de l'ange, au-delà de la branche qui coupe le tableau. Il représente à la fois notre monde et les images dont le sermon peuple la tête des Bretonnes : c'est l'acte de naissance de la peinture symboliste.
- 5 L'image que Gauguin se fait de Tahiti au moment où il décide de s'y rendre est assez banale, comme le montre fort bien Staszak : elle correspond à ce que la propagande coloniale, les journaux qui relatent les voyages et les expositions coloniales permettent alors de bâtir. Le Tahiti que découvre Gauguin n'a pas grand'chose à lui offrir comme culture authentique - la conversion au protestantisme a déjà détruit l'essentiel du monde traditionnel. Le Tahiti que représentent ses tableaux est donc un Tahiti reconstruit, comme Staszak le souligne fortement. J'ai beaucoup aimé toutes les précisions qu'il donne sur "l'imagier" que Gauguin transporte avec lui, toutes ces reproductions, toutes ces photos qui constituent déjà ce que Malraux a plus tard appelé un musée imaginaire. Ce qui est nouveau et n'aurait pas été possible une génération plus tôt, c'est la composition de ce bric-à-brac : il y a à la fois tout ce que l'on peut glâner à la fréquentation des grands musées, du Louvre par exemple, et ce que l'ouverture du monde a apporté : les estampes japonaises, les bas-reliefs de Borobudur, etc.
- 6 Staszak parle à certains moments de l'art de Gauguin comme d'un art du collage et dresse l'inventaire de toutes les citations, de tous les emprunts et de tous les clins d'œil que la plus

exotique des toiles récèle : dans la "orana Maria", le sujet est chrétien et on retrouve trace des primitifs italiens ou de bas-reliefs de Borobudur (p. 125-127). Même diversité des emprunts et des citations dans "D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ?..." (p. 7-8).

7 Staszak souligne l'inspiration théosophique présente dans la réflexion de Gauguin. Ce qui intéresse visiblement celui-ci lors de son premier séjour à Tahiti, c'est de reconstituer l'univers mental et religieux d'une civilisation qui s'est déjà effacée. L'image qu'il se fabrique de la mythologie tahitienne est curieusement bricolée, comme Staszak le souligne. Elle ne colle guère au réel. C'est en cela d'abord que Gauguin trahit la Polynésie qu'il est venue chercher – mais la leçon qu'il donne est claire, et c'est elle qui explique le mystère et la charge mystique qui confèrent tant de force à ses figurations figées : à la différence de l'Occident moderne qui ne veut retenir que les formes visibles, les sociétés que celui-ci n'a pas corrompues sont enracinées dans des au-delà qui leur donnent leur authenticité – celui de la foi naïve des paysannes bretonnes ou celui des mythes tahitiens. L'ouvrage de Jean-François Staszak rend palpable le travail de construction qui donne ainsi de la profondeur à la Polynésie de Gauguin : les peaux dorées des vahinés, les feuilles des pandanus, les mangues, les cocotiers prennent une consistance qui dépasse singulièrement l'anecdote touristique à être ainsi interprétés à travers les grammaires des formes et des symboles de l'art occidental et des arts de cour du monde oriental.

8 J'ai beaucoup aimé le chapitre consacré à "L'invention du primitivisme" (p. 57-81). J'y aurais dit peut-être un mot de Herder, qui a tenu un rôle d'initiateur en ce domaine en présentant les arts populaires comme les seuls authentiques. L'analyse que donne Staszak de "Gauguin à Tahiti" (p. 105-141) tire habilement parti des recherches sur l'orientalisme – mais il aurait pu souligner que l'orientalisme qu'il dépeint admirablement à la fin du XIX^e s. ne correspond pas exactement à l'image et à l'interprétation qu'en a proposées Edward Said¹.

9 Le travail de Jean-François Staszak est d'une prodigieuse érudition. Il a tiré parti de tous les grands textes sur l'art de Gauguin, à commencer par ceux de Françoise Cachin², et s'est longuement arrêté sur les critiques que lui font les féministes et les postcolonialistes contemporains, E. C. Childs et R. T. Clements par exemple. Staszak propose de remarquables analyses de la composition des tableaux, à commencer par l'évocation des trois axes que l'on peut distinguer dans "D'où venons-nous ? ..." (p. 7-8).

10 Staszak a dépouillé la correspondance de Gauguin et tous les témoignages dont on dispose sur ses années polynésiennes. Cela lui permet de montrer de manière précise et nuancée ce qu'étaient ses attitudes, sa manière de vivre – celle d'un colon, même s'il a plus de sympathie vis-à-vis des indigènes que la plupart. Staszak insiste à juste titre sur le rôle de l'érotisme dans la vie et dans l'œuvre de Gauguin, et sur les préjugés qu'il nourrit à l'égard des femmes, des vahinés bien sûr, mais aussi des Françaises ou des Danoises, qu'il ne traite pas mieux : "Une femme danoise ne se donne jamais, elle se vend !", écrivait-il (p. 164). Cela montre la pertinence de l'étude du "genre" dans un domaine comme celui-ci.

11 Staszak aurait peut-être eu intérêt à faire passer en annexes certaines des discussions qu'il mène ainsi : on comprend mieux l'homme Gauguin lorsque l'on connaît les difficultés financières sans nombre qu'il a traversées, et que l'on découvre ses attitudes ambiguës à l'égard des Tahitiens et ses démêlés avec les autorités coloniales, mais on s'éloigne un peu de la grande question : comment le peintre est-il passé de cette médiocre géographie vécue au quotidien à la vision enchantée qu'il a créée de la Polynésie ? Comment est-il parvenu à la faire partager à des générations d'Occidentaux ?

12 Jean-François Staszak a écrit là un grand livre. Il soulèvera des discussions animées dans les chaumières géographiques. Il suscitera des vocations, car il montre ce qu'apportent à la géographie le postcolonialisme et les travaux sur le "genre". Il met en évidence les similitudes qui existent entre les questions que se posait l'Occident à la fin du XIX^e s. et celles auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui.

Pour citer cet article

Référence électronique

Paul Claval, « Staszak J.-F., 2003, *Géographies de Gauguin* », *Géocarrefour* [En ligne], Vol. 78/2 | 2003, mis en ligne le 07 juin 2007. URL : <http://geocarrefour.revues.org/index296.html>

Droits d'auteur

© Géocarrefour

Licence portant sur le document : © Géocarrefour